

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 3 Nov. 1894

LA TOUSSAINT

LE CANARD a des correspondants partout, même au Cielste Séjour. A l'occasion de la Toussaint celui qui est chargé de nous fournir des renseignements sur les événements du paradis nous transmet l'article suivant :

C'est aujourd'hui la fête de tous les saints, une fête d'obligation par ici comme par chez vous. Le bon Dieu naturellement leur a donné un grand congé, avec un *Deo Gratias* à chaque repas.

Il a permis aux saints et aux saintes de se promener sur les boulevards extérieurs et les fortifications du ciel, histoire de leur donner le plaisir de voir ce qui se passait sur la petite planète qui s'appelle la Terre.

Il va sans dire que les bienheureux se sont hâtés de profiter de la permission. La foule, à flots pressés, s'est portée sur tous les points où elle pouvait avoir un coup d'œil sur la terre.

Chaque saint voulait étudier la conduite des hommes dont il était le patron.

Saint Pierre, le concierge vigilant, était chargé de maintenir l'ordre et de prévenir les saints contre les accidents inséparables de toutes les grandes réjouissances publiques.

J'ai fait placer, leur dit-il, une corde au bord des remparts, pour empêcher les imprudents de piquer une tête dans l'éthérée. Je plains, celui ou celle qui tomberait sur la terre et se releverait en Canada. Je vous assure que dans ce pays les saints passent mal leur temps.

Attention, ne vous pressez pas. Chacun pourra à son tour avoir accès aux têtes copes, aux lunettes et aux appareils d'aoustique perfectionnés.

Écoutez maintenant ce que disent les habitants du Cielste Séjour en regardant notre cher Canada.

St Pierre est le premier à communiquer ses impressions à la compagnie.

—Regardez, dit-il, celui qui porte son nom à Montréal. Il bat quatre as. C'est un avocat qui passe son temps à blanchir les plus noirs criminels à la cour d'assises. Avec ça, il chante. Il chante très bien, mais ça ne bat pas mon coq.

St-Pierre aperçoit le premier ministre de la province de Québec. Arrivez ici, dit-il à Ste-Barbe.—Regardez, voyez la plus belle barbe du Canada. Ste-Barbe extasiée, s'écrie : Je n'ai jamais de ma vie vu un homme d'état aussi poilou.

Le concierge du ciel voit passer M. St-George, l'ingénieur en chef de la ville de Montréal. S'adressant au patron de l'Angleterre : Tu es bien représenté au Canada. Il ne s'amuse pas à tuer des

dragons. Il a fait son trou ce saint là. Ce qui le paie ce sont ses trous d'égoûts, le St-George Gulley. C'est lui qui remue le mieux la braise de la métropole. Tu voudrais le voir dans ses bottes.

Arrive ici St-Charles.—Regarde ton homonyme de Montréal, le président de la Banque d'Hochelaga.

St-CHARLES.—Ah, sainte bénite. Je n'ai jamais vu un Charles avec un nez pareil. Il a la figure aussi longue qu'une journée sans pain.

St-PIERRE.—Ce n'est pas surprenant. Il vient de perdre un gros procès avec Shallow du *Moniteur du Commerce*.

NEXT :

—Approche St-Louis, roi de France

—Regarde ton St-Louis de Montréal.

St-LOUIS.—Il est rudement bien bâti.

St-PIERRE.—Mais il bâtit bien mieux les ponts et les palais de justice.

St-LOUIS.—Il a l'air d'un homme attristé, ce bon garçon.

St-PIERRE.—Beau dommage, ses amis lui font toutes espèces de misères à propos du pont Curran. Approche, St-Viateur, viens voir un de tes grands amis.

St-VIATEUR.—Qui ça ?

St-PIERRE.—C'est le propriétaire d'un grand journal de Montréal. Il est toujours en voyage. On a raison de dire de lui que c'est un St Viateur. Beau grand est toujours en voyage.

Ce qui me fait le plus de plaisir c'est de voir comme notre fête est chômée à Montréal. C'est notre ami Toussaint, le sténographe, qui s'est chargé de donner l'éclat à la célébration en prenant une brosse phénoménale. Hourrah pour Toussaint !

On sonne le couvre-feu et tous les saints rentrent au logis enchantés de leur pique-nique.

ZOUAVÉ A MORT

Un homme qui peut se vanter d'avoir passé à travers de l'armée pontificale, est Norman Murray condamné à l'emprisonnement et à l'amende pour avoir traversé les rangs de la procession de la St-Jean-Baptiste l'été dernier.

Il a été arrêté par le constable St-Sauveur, un ex-zouave.

Il a été ensuite traduit devant le chef Hughes, un autre ex-zouave.

Quelques minutes plus tard il a fait la connaissance du greffier du recorder, M. Forget, encore un autre ex-zouave.

Il subit son procès devant son Honneur le recorder de Montigny, toujours un autre ex-zouave.

Il est envoyé en prison dont le gouverneur est M. Vallée, encore, encore, encore un ex-zouave.

C'est le cas de dire que ce pauvre diable a été zouavé à mort.



NECROLOGIE

Nous avons la douleur d'annoncer aux lecteurs du CANARD la mort du nouveau journal des dimanches intitulé *Les Nouvelles*. Le petit malheureux est mort dans l'œuf. Le fœtus n'était âgé que de trois semaines. Il est conservé dans un bocal d'esprit de whiskey dans les ateliers de notre journal.

Ici ce n'est pas le cas de dire : paix à ses cendres.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 5c.

UNE SUGGESTION AUX JESUITES

Il y a une foule de critiques qui pestent contre l'enseignement du latin dans nos collèges. Ils prétendent que dans la politique, l'industrie et le commerce la connaissance de cette langue est inutile. Nous ne parliions pas l'opinion de ces gens, mais nous aurions une toute petite suggestion à faire au révérend père Hudon, recteur du Collège Ste Marie, notre ancien condisciple qui l'accueillera en bonne part. Ce serait de mêler aux traductions des auteurs classiques des allusions aux hommes et aux grandes questions du jour. Par exemple en belles-lettres le professeur en faisant traduire à ses élèves la célèbre ode d'Horace.

Justum ac tenacem propositi virum.

(L'homme juste et ferme dans ses desseins.)

A qui vous font songer ces paroles du poète ?

L'élève répondra : à l'échevin Beau-soleil. Et ensuite dans le vers suivant :

Nec civium ardor prava jubentium.

(Ni la colère des citoyens ordonnant des choses iniques.)

L'élève futé dira à son professeur. C'est le comité de l'eau commandant du charbon chez Cohen, le Juif. Et puis :

Nec vultus instantis tyranni.

(Ni la présence du tyran qui le menace.)

L'élève :—C'est le maire Villeneuve commandant le charbon chez Kingman et Brown.

Jam saxa volant...

(Déjà les pierres volent en l'air, ou pour nous servir d'une expression plus française : Déjà on se garoche.)

—Cela me fait penser à une manifestation contre Chiniquy ou contre l'armée du Salut ou à des élections générales. Et ensuite les vers de Virgile :

Pastor Corydon ardebat Alexim.

(Le berger Corydon brûlait d'amour pour Alexina.)

Mais, il n'y a pas à s'y tromper c'est une allusion à l'amitié entre les échevins Hurteau et Préfontaine.

LE CANARD se propose de continuer cette série de citations latines.

CANGANS DE PARTOUT

NOS MINISTRES

Le public qui, à l'Ambigu, au premier acte de la *Jennesse de Louis XIV*, sourit en entendant Mazarin léser avec le tapissier Poquelin au sujet de l'aménagement du château royal de Vincennes, et qui s'étonne qu'un si grand politique se soit montré d'une ladrerie aussi féroce : ce public, disons-nous, n'a pas connu certainement tel ministre de Louis-Philippe, dont l'esprit "d'ordre et d'économie" aurait rendu des points à celui de l'éminentissime cardinal.

Cet homme d'état, en acceptant le ministère, avait jugé à propos d'en accepter aussi la blanchisseuse : car à chaque ministère est attachée une blanchisseuse chargée de laver et de repasser les serviettes et les essuie-mains donnés aux garçons de bureau pour leur service. Or, notre ministre pensa qu'il serait souverainement profitable pour lui de faire blanchir ses chemises, ses cravates et ses mouchoirs par cette Nausica à la solde de gouvernement. La chose, cependant, était difficile : comment comprendre dans les frais d'administration cette nature de dépenses ?

L'Excellence, qui n'était point bête, trouva un moyen ingénieux : eile fit venir la blanchisseuse dans son cabinet, en audience particulière, et lui adressa cette question :

—Combien faites-vous payer le blanchissage d'une serviette et d'un essuie-main ?

—Deux sous, monseigneur, répondit

la pauvre femme qui craignait qu'on opérât une réduction sur ses mémoires.

—Deux sous ! fit le ministre : c'est très raisonnable ; et les chemises, combien ?

—Huit sous, monseigneur.

—C'est à merveille ; et les mouchoirs ?

—Deux sous.

—Et les cravates ?

—La même chose.

—C'est encore pour le mieux. Eh bien ! ma brave dame, dorénavant vous porterez sur vos mémoires de bureau chacun de vos mouchoirs et chacune de mes cravates comme une serviette, et chacune de mes chemises comme quatre essuie-mains : de cette façon nous n'aurons jamais de comptes à régler ensemble.

* *

LES GARÇONS DE RESTAURANT

Deux messieurs prennent place à une table. Le garçon demande au premier :

—Qu'est ce que je servirai à monsieur ?

—Vous me donnerez une tête de veau.

—Très bien...Et à monsieur ?

—Tout à l'heure, fait le second consommateur. Laissez-moi consulter la carte.

Le garçon s'en va et revient au bout d'un instant :

—Monsieur s'est-il décidé ?

—Ma foi, commandez-moi aussi une tête de veau.

Le garçon :

—Bon ; une tête de veau et celle de votre camarade, ça fait deux têtes de veau...Et ensuite ?

PARIS-LOURDES

A la demande de plusieurs de ses amis obligés d'aller à Québec pour l'ouverture de la session, M. Hector Berthelot a avancé le date de sa causerie sur Paris et Lourdes. Elle aura lieu le 15 novembre. Les hommes seuls seront admis.

Toutes les précautions seront prises par notre rédacteur afin d'empêcher les idiots, les imbéciles et les crétiens d'avoir accès à la salle de la conférence, à l'Hotel Riendeau. Les personnes qui désireront assister au "spectacle" devront donner leurs noms à Joe Rien-leau ou à son gérant. S'adresser au téléphone du CANARD 7121, No. 1786 rue Ste-Catherine, ou au téléphone du conférencier No. 2910.

Prix des billets : les riches, assis, 50 cts ; les pauvres, debout, 25 cts. Les Peignes, 10 cts.

Un mari, toutes les fois que son beau-père, qui habitait la campagne, venait le voir, se plaignait à lui des défauts de sa femme.

Un jour le beau-père, lassé d'entendre toujours les mêmes plaintes, lui dit :

—Vous avez raison, mon gendre, ma fille est colère et impertinente, et si elle ne se corrige pas, je la déshériterai.

A partir de ce moment, l'époux ne se plaignit plus de sa femme.

* *

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fourni des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 84 rue St-Laurent.

"G... n'est pas généreux, c'est son moindre défaut ;" il offre bien quelquefois à ses amis un verre de liqueur, une tasse de café ; mais à déjeuner ou à dîner, jamais ! — Voilà quelques jours, ayant abusé des jambes d'un camarade dans des courses emmuyeuses, il lui offrit en reentrant un verre de mûdère.

La domestique apporte la bouteille et une carafe d'eau :

—Comment préfères-tu le prendre ? lui demanda le pingre.

—Aux filets de beef, répondit l'ami, qui n'avait pas déjeuné.